

## HUNDRED AND THIRTY-FOURTH MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Saturday,  
1 May 1948, at 10.30 a.m.*

*Chairman: Mr. T. F. TSIANG (China).*

### **20. Continuation of the discussion of the working paper circulated by the United States delegation (document A/C.1/277)**

The CHAIRMAN said that they would consider any additional points that might be raised on the United States working paper and that they would then discuss the United States working paper as a whole.

Mr. ENTEZAM (Iran) drew attention to the tenth recommendation of the United Nations Special Committee on Palestine<sup>1</sup> that the Powers concerned should give up the special rights, privileges and immunities of foreigners which they had acquired by capitulation or usage in the Ottoman Empire. If a special paragraph ending these privileges was not included, they would automatically continue pursuant to article 8 of the Mandate. He thought that since the new regime was going to be established by the United Nations itself, the Committee should insert a clause waiving those privileges and not depend upon the powers to give them up.

Mr. JESSUP (United States of America) referring to the statement of the representative of Iran, noted that the matter was of importance and that it had been touched upon in the draft statute for Jerusalem by including a provision in which it was suggested that statements should be invited from interested Powers to renounce those capitulatory rights with respect to the City of Jerusalem. He understood that the representative of Iran thought the matter should be dealt with in the trusteeship agreement. The United States delegation had no strong feeling as to whether it should be included in the trusteeship agreement or handled in a different way.

Mr. PARODI (France) said that another important point was the degree of administrative, regional, cantonal, or municipal autonomy which would be included within the framework of a trusteeship system or regime.

Mr. JESSUP (United States of America) thought that the French representative's query was covered by the two paragraphs of article 34, which provided wide powers for local autonomous units and made the governor-general encourage utilization of autonomous units to the greatest possible extent. The United States delegate asked those members of the Committee with expert knowledge on that point to express their views.

<sup>1</sup> See *Official Records of the second session of the General Assembly*, Supplement No. 11.

## CENT-TRENTE-QUATRIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York, le samedi  
1er mai 1948, à 10 h. 30.*

*Président: M. T. F. TSIANG (Chine).*

### **20. Suite de la discussion du document de travail distribué par la délégation des Etats-Unis (document A/C.1/277)**

Le PRÉSIDENT déclare que la Commission examinera toute question supplémentaire qui serait soulevée à propos du document de travail des Etats-Unis et discutera ensuite le document de travail des Etats-Unis dans son ensemble.

M. ENTEZAM (Iran) appelle l'attention de la Commission sur la dixième recommandation de la Commission spéciale pour la Palestine<sup>1</sup>, selon laquelle les Puissances intéressées doivent renoncer aux droits, privilèges et immunités qu'elles avaient acquis dans l'Empire ottoman en vertu des Capitulations ou des usages. Si l'on n'inclut pas dans l'accord un paragraphe spécial mettant fin à ces privilèges, ils resteront automatiquement en vigueur en vertu de l'article 8 du Mandat. M. Entezam estime que, comme le nouveau régime sera établi par l'Organisation des Nations Unies elle-même, il faut insérer une clause portant extinction de ces privilèges sans attendre que les Puissances intéressées y renoncent.

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) fait remarquer, à propos de cette déclaration du représentant de l'Iran, que le problème est important et qu'il en a été fait mention dans le projet de statut pour Jérusalem; celui-ci contient, en effet, une disposition invitant les Puissances intéressées à renoncer, en ce qui concerne la Ville de Jérusalem, aux droits qu'elles détiennent en vertu des Capitulations. Le représentant de l'Iran estime, semble-t-il, que la question doit être traitée dans l'accord de tutelle. La délégation des Etats-Unis n'a pas d'opinion arrêtée sur la question de savoir si ce problème doit être traité dans l'accord de tutelle ou résolu d'une autre manière.

M. PARODI (France) déclare qu'une autre question importante est celle de la mesure d'autonomie administrative régionale, cantonale ou municipale que doit comporter le futur système ou régime de tutelle.

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) estime que la réponse à la question du représentant de la France se trouve dans les deux paragraphes de l'article 34, qui donnent des pouvoirs étendus aux organismes autonomes locaux et demandent au gouverneur général d'encourager, dans toute la mesure du possible, le fonctionnement des organismes autonomes. Le représentant des Etats-Unis demande aux membres de la Commission qui sont particulièrement compétents à ce sujet de faire connaître leur opinion.

<sup>1</sup> Voir les *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale*, Supplément No 11.

Mr. EL-KHOURI (Syria) said that he had several points to make on questions not included in the list of topics, the first on the last two lines of article 19 of the working paper. He wished to know what would replace the cabinet during the absence or dissolution of the legislature after a cabinet had tendered its resignation.

Mr. JESSUP (United States of America), in reply to the representative of Syria, said that the theory embodied in article 19, paragraph 2, was that the cabinet should be individually and collectively responsible for both chambers of the legislature. Therefore, upon dissolution of the legislature, the cabinet would also have to tender its resignation in order to avoid a situation in which the cabinet responsible to the legislature would be in existence when the legislature itself was not. Article 10 provided that pending the coming into being of a legislature and cabinet and during such times as they may be dissolved or suspended, the governor-general shall be assisted by an advisory council. The advisory council would function until such time, as in the opinion of the governor-general, the citizens of Palestine demonstrated their willingness to co-operate in the legislature and the cabinet.

Mr. EL-KHOURI (Syria) said that he was not quite satisfied with the explanation. He thought that the procedure to be followed should be that of all parliamentary bodies, namely, that the cabinet should remain until it tendered its resignation to the legislature and were replaced by a new cabinet or obtained a vote of confidence from a new legislature.

He wished to raise a point with regard to article 20, paragraph 3 on the composition of the senate. If religion was to be the criterion for representation in the senate, he wished to point out that there were three main religions and each should have equal representation. Under the existing provision, to give the deciding vote to the governor-general in case of a tie was unwise, as it would make decisions of the senate dependent on the governor-general. He thought that paragraph 3 should undergo certain modification and amendment.

Another point in article 22, paragraph 4, was that new elections after the dissolution of the legislature should not be left at the discretion of the governor-general and without any limiting date. The time limit of holding the next elections should be specified. The last paragraph of article 23 which gave the governor-general the right to veto bills should be framed in the ordinary way, subject to overriding by a two-thirds vote, otherwise one man would be put in the position of a dictator.

He thought that any legislation should not be

M. EL-KHOURI (Syrie) a plusieurs observations à présenter sur des questions qui ne figurent pas sur la liste des points à traiter. Sa première question porte sur les trois dernières lignes de l'article 19 du document de travail. Il voudrait savoir quelle autorité remplacerait le cabinet si celui-ci venait à démissionner dans l'intervalle des sessions du Parlement ou alors que ce dernier se trouverait dissous.

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique), en réponse au représentant de la Syrie, déclare que, selon la doctrine exprimée au paragraphe 2 de l'article 19, le cabinet est individuellement et collectivement responsable devant les deux chambres du Parlement. Il s'ensuit que, en cas de dissolution du Parlement, le Cabinet serait également obligé de démissionner afin d'éviter de créer une situation dans laquelle le Cabinet continuerait à exercer ses fonctions alors que le Parlement devant lequel il est responsable n'existerait plus. L'article 10 dispose que, en attendant l'entrée en fonction du nouveau Cabinet et du nouveau Ministère, et éventuellement chaque fois qu'ils seront dissous ou suspendus, le Gouverneur général sera assisté d'un Conseil consultatif. Le Conseil consultatif demeurera en fonctions jusqu'au moment où le Gouverneur général estimera que les citoyens de la Palestine ont prouvé qu'ils sont disposés à collaborer au sein du Parlement et du Cabinet.

M. EL-KHOURI (Syrie) n'est pas entièrement satisfait de cette explication. Il estime que la procédure à suivre devrait être celle qu'ont adoptée tous les corps parlementaires: le cabinet reste en fonctions jusqu'au moment où, ayant remis sa démission au Parlement, il est remplacé par un nouveau cabinet ou obtient un vote de confiance d'un nouveau Parlement.

M. El-Khourî désire poser une question concernant la composition du Sénat prévue à l'article 20, paragraphe 3. Si l'on doit prendre la religion pour critère de la représentation au Sénat, il tient à souligner qu'il y a trois religions principales en Palestine, et que chacune d'entre elles devrait avoir une représentation égale. Dans le cadre des dispositions prévues, il est peu sage de donner, en cas de partage égal des voix, voix prépondérante au gouverneur général, car les décisions du Sénat se trouveraient ainsi dépendre de lui. L'orateur estime que le paragraphe 3 doit faire l'objet de certains amendements et modifications.

D'autre part, l'organisation de nouvelles élections, après dissolution du Parlement, ne doit pas être laissée, sans fixation de délai, à la discrétion du gouverneur général comme le prévoit l'article 22, paragraphe 4. Le délai dans lequel il doit être procédé à de nouvelles élections doit être spécifié. Le dernier paragraphe de l'article 23, qui donne au gouverneur général le droit d'opposer son veto aux projets de lois, doit être conçu de la manière habituelle, c'est-à-dire que le Parlement doit pouvoir passer outre au veto par un vote pris à la majorité des deux tiers. S'il en était autrement, on donnerait au gouverneur général des pouvoirs dictatoriaux.

L'orateur estime qu'aucune mesure législative

governed by provisions like paragraph 1 and 2 of article 24. Legislation by order should be submitted to the legislature for approval or disapproval. Referring to article 27, paragraph 1, he suggested that there was no need for the temporary administration to work out a new judicial system, especially so since there was already in existence a system of courts in Palestine, which should be allowed to continue functioning. It might be necessary to add a supreme court to pass judgment on the constitutionality of bills.

He said that articles 38 and 39 had been dealt with at length previously by the representative of Ukraine and himself at the 132nd meeting. Article 38 allowed foreigners rights of equality with the Palestinians that no other country would allow. In view of the fact that this regime was intended to be provisional and for as short a period as possible, he did not think that it should be empowered to grant concessions to foreign monopolies which would bind and obstruct the actions of the future government of Palestine which would come in the independent Palestine. He did not believe that the inhabitants of Palestine would accept either paragraph (c) of article 39 and it should be deleted or at least modified so as to limit its application to the period of provisional regime. He thought article 40 extraordinary, as it stated that the people of Palestine should be given the same rights as foreigners. He was sorry to see such an article.

Mr. JESSUP (United States of America) referring to the Syrian representative's comment on article 40, said that he thought that the latter had misunderstood the intention of it. The essential point was to make clear that no member should have privileges under articles 38 and 39 without according the same privileges themselves to the nationals of Palestine. The reciprocity was the main principle involved.

Mr. EL-KHOURI (Syria) did not think it necessary to return to questions of immigration, nationality and land purchase discussed at the 133rd meeting and said that the trusteeship agreement should be void and destitute of all provisions which would make its adoption impossible.

Mr. PARODI (France) said that he would like to return to a point made by the representative of Egypt with regard to Palestine and the displaced persons. The latter were an ancillary aspect of the Palestine question and must be dealt with. He was struck by the fact that the Committee had no knowledge of any ways in which those problems were being dealt with by the United Nations. He therefore suggested that the Secretariat draft a memorandum to inform the Committee of the present status of that question. Such a document would be most useful to the Committee.

The CHAIRMAN asked the Secretariat to prepare such a paper, and proposed that the Com-

ne doit faire l'objet de dispositions telles que celles qui figurent aux paragraphes 1 et 2 de l'article 24. Les mesures législatives prises par voie d'ordonnance doivent être soumises au Parlement pour approbation ou rejet. En ce qui concerne le paragraphe 1 de l'article 27, M. El-Khoury estime qu'il est inutile que l'administration provisoire établisse une nouvelle organisation judiciaire, surtout étant donné qu'il existe dès à présent, en Palestine, un système de tribunaux qu'il convient de maintenir en fonction. Peut-être faudrait-il seulement instituer une cour suprême qui serait chargée de se prononcer sur la constitutionnalité des lois.

Le représentant de l'Ukraine et lui-même ont déjà, à la 132ème séance, longuement traité des articles 38 et 39. L'article 38 accorde aux étrangers l'égalité de traitement avec les Palestiniens, ce qu'aucun autre pays n'accorderait. Etant donné que cette administration ne doit être que provisoire et que la durée de ses fonctions doit être aussi brève que possible, l'orateur croit qu'on ne doit pas l'autoriser à accorder aux monopoles étrangers des concessions qui limiteraient et entraveraient l'action du futur gouvernement de la Palestine indépendante. Il ne croit pas non plus que les habitants de la Palestine soient prêts à accepter le paragraphe c) de l'article 39, qu'on doit supprimer ou, tout au moins, modifier de manière à limiter son application à la durée du régime provisoire. L'article 40 lui semble surprenant car cet article porte que la population de la Palestine doit jouir des mêmes droits que les étrangers. Il regrette qu'un tel article figure dans le projet.

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique), en réponse aux observations du représentant de la Syrie sur l'article 40, dit que, à son avis, celui-ci interprète mal le but de cet article. Le point essentiel à préciser, c'est qu'aucun Etat Membre ne peut recevoir de privilèges en vertu des articles 38 et 39 s'il n'accorde lui-même aux ressortissants de la Palestine les mêmes privilèges. C'est la réciprocité qui est le principe essentiel en jeu.

M. EL-KHOURI (Syrie) ne juge pas nécessaire de revenir sur les questions de l'immigration, de la nationalité et de l'achat des terres, que la Commission a examinées à la 133ème séance; l'accord de tutelle ne doit comporter aucune disposition qui rende son adoption impossible.

M. PARODI (France) tient à revenir sur la déclaration du représentant de l'Egypte relative à la Palestine et aux personnes déplacées. Le problème qu'elles posent est un aspect accessoire de la question de Palestine, et il faut le régler. M. Parodi est frappé du fait que la Commission ne sait absolument rien de la manière dont les organismes des Nations Unies traitent ces problèmes. Il propose donc de demander au Secrétariat d'établir une note pour exposer à la Commission l'état actuel de cette question. Un tel document aurait une grande valeur d'information pour la Commission.

Le PRÉSIDENT demande au Secrétariat de préparer ce document et suggère que la Commis-

mittee should proceed to a general discussion of the United States working paper as a whole.

Mr. EBAN (Jewish Agency for Palestine) stated that the Jewish Agency considered it most appropriate to express their views in the context of the general discussion of the working paper as a whole, as the Jewish attitude in this discussion took the form of a complete rejection of the trusteeship scheme and principle and not of a mere criticism of its specific proposals. Trusteeship had no relevance or application to the problem of Palestine at all and that in itself was an act of prejudice to the rights and position of the Jewish people. It would only aggravate discord and disorder. His references to details of the trusteeship agreement were intended only to illustrate contradictions and anomalies as contrasted by its practical efforts and consequences. The background of the working paper showed that it was not an attempted solution in accord with justice, but was an expediency, wrongly conceived, and an attempt to appease violence and the effort to alter by force a solution approved by the United Nations. That tendency was clearly revealed in all provisions and omissions of that paper. A comparison of the working paper with resolution 181(II) of the General Assembly, which had been arrived at after long deliberations, showed the incongruity and unreality of the former and emphasized that any proposed solution which did not face the facts was no good. One of the basic objectives of the trusteeship system must be the progressive development to independence, whereas in this case the intention of the proposal would be to reverse the process from statehood to subjection. The air of unreality must attend any academic discussion which was not facing the facts as they were today in Palestine.

Partition of Palestine was advancing despite all attempts to resist it and refusals to facilitate its implementation. Many delegates and especially those who recently investigated the question of Palestine testified that any arrangements which would fail to envisage independence at a reasonably early date would not be acceptable to either Arabs or Jews.

The Jewish Agency wished to draw attention to the historical tie of the Jews to Palestine, which was a fact in the contemporary legal world, and could not be changed by a refusal to face the facts. He cited evidence to show that the right of the Jews to Palestine was an inseparable part of international law, and said that no legal compromise could annul those rights and ignore historical, cultural and ethnic realities. Those rights and interests composed the primary purpose of the Mandate, as expressed in the preamble and the articles. In Article 80 of the

sion passe à la discussion générale du document de travail des Etats-Unis dans son ensemble.

M. EBAN (Agence juive pour la Palestine) déclare que l'Agence juive a jugé préférable de faire connaître sa position dans le cadre de la discussion générale du document de travail dans son ensemble, car l'attitude des Juifs dans ce débat prend la forme d'un rejet pur et simple du projet de tutelle et de son principe, et non d'une simple critique de ses dispositions particulières. La tutelle n'a aucun rapport avec le problème de la Palestine et n'est susceptible d'aucune application à son égard; le seul fait de la proposer porte préjudice aux droits et à la position du peuple juif. Son seul résultat serait d'aggraver la discorde et les désordres. Si M. Eban mentionne certains détails de l'accorde de tutelle, ce n'est qu'afin de mettre en lumière ses contradictions et ses anomalies et souligner leurs effets et conséquences pratiques. L'historique du document de travail montre qu'il ne constitue pas un essai de solution conforme à la justice, mais bien un expédient mal conçu et une tentative pour apaiser ceux qui veulent modifier par la force et la violence la solution adoptée par les Nations Unies. Cette tendance apparaît clairement dans toutes les dispositions comme dans toutes les omissions de ce document. Toute comparaison entre le document de travail et la résolution 181 (II) de l'Assemblée générale, qui était le résultat de longues délibérations, révèle l'inconséquence et le manque de réalité du premier et souligne que toute solution qui ne tient pas compte de tous les faits n'est pas bonne. L'un des objectifs fondamentaux du régime de tutelle doit être la marche progressive vers l'indépendance, alors que, dans le cas présent, le but de la proposition serait d'inverser le processus et d'aller de l'indépendance à l'assujettissement. Cette atmosphère d'irréalité accompagnera inévitablement toute discussion académique qui ne tient pas compte de la situation qui règne aujourd'hui en Palestine.

Le partage de la Palestine est en bonne voie, en dépit de toutes les tentatives qui ont été faites pour s'y opposer et de tous les refus de faciliter sa mise en application. De nombreux représentants, et notamment ceux qui ont récemment procédé à une enquête sur la question de Palestine, ont témoigné qu'aucun arrangement qui ne comporterait pas l'octroi de l'indépendance à la Palestine à une date suffisamment proche, ne pourrait être accepté par les Arabes ou par les Juifs.

L'Agence juive tient à attirer l'attention de la Commission sur le lien historique entre les Juifs et la Palestine, lien qui est un fait du monde juridique contemporain, qu'on ne peut modifier simplement en refusant de regarder les faits en face. Il cite des documents qui prouvent que le droit des Juifs à la Palestine fait partie intégrante du droit international et qu'aucun compromis juridique ne peut annuler ce droit et nier les réalités historiques, culturelles et ethniques. Ces droits et ces intérêts, tels que les énoncent le préambule et les articles du Mandat, en consti-



Charter Jewish rights derived from the Mandate were preserved until such time as the Mandate might be replaced by a new settlement. That contradiction between the trusteeship system and the prevailing circumstances in Palestine could not be bridged by merely suppressing the word "trusteeship" in favour of an expression denoting provisional regime under the United Nations. They should look beneath the verbal difficulties and not try to dodge the facts by calling tutelage by another name. Trusteeship had been practised in Palestine and had proved so unbearable to all parties concerned that independence had proved to be the only solution. He thought that the United Kingdom delegation would be conscious of the parallel between the old Mandate and the present proposal, which contained all the same drawbacks and uncertainties and was in fact an anthology of all the conditions which had contributed to the Mandate's collapse. The strongest factors, which were of recent origin and could not be ignored, were the resolution of 29 November and the departure of the Mandatory Power on 15 May.

The situation in Palestine had been radically transformed since and as a result of the resolution of 29 November, and which had a strong psychological and practical effect. The Jews were not likely to think of any settlement without national sovereignty now after the United Nations had recognized the Jews in Palestine as a nation fit for imminent independence. A trustee would also be faced with a process of virtual partition which had long been inherent in the social and political situation in Palestine—as noted by the British Royal Commission—and which had gathered such a momentum in recent weeks.

In deciding upon partition, UNSCOP and the General Assembly had merely recognized the already existing political separation between the two communities in Palestine which were, in fact, two distinct peoples possessing distinct cultures. That partition was inevitable was shown by the fact that it had already become an integral element in the Palestine situation. As the disintegration of the mandatory regime proceeded and as the Mandatory Power relinquished its authority over certain areas, so the Jewish people were assuming governmental authority. That was particularly so in the case of defence; but it was also to be seen in the general economic administration of the evacuated areas, problems of food supply, communication, postal services, etc. The Jewish authorities were recognized by the population, and that, Mr. Eban believed, was a vital element in nationhood. The Committee could not ignore the evidence of Mr. Azcárate, who headed the advance party of the Secretariat and who had observed the progressive development of an

tuent l'objet fondamental. L'Article 80 de la Charte maintient les droits que les Juifs tiennent du Mandat jusqu'au moment où l'on pourra le remplacer par un nouveau règlement. On ne peut faire disparaître cette contradiction entre le régime de tutelle et la situation qui existe en Palestine en remplaçant simplement le mot "tutelle" par une expression indiquant qu'il s'agit d'un régime provisoire sous l'égide des Nations Unies. Il faut regarder plus loin que les difficultés de rédaction, sans essayer d'échapper à la force des faits et d'appeler la tutelle d'un autre nom. La tutelle a été pratiquée en Palestine et a été insupportable pour toutes les parties intéressées au point que l'indépendance s'est révélée la seule solution possible. M. Eban pense que la délégation du Royaume-Uni remarquera ce parallélisme entre l'ancien Mandat et la proposition actuelle, qui contient les mêmes faiblesses et les mêmes incertitudes et constitue, en fait, une anthologie de tous les facteurs qui ont contribué à l'effondrement du Mandat. Les faits les plus importants, qui sont d'origine récente et qu'on ne peut feindre d'ignorer, sont la résolution du 29 novembre et le départ de la Puissance mandataire à la date du 15 mai.

La situation en Palestine s'est radicalement transformée par suite de la résolution du 29 novembre qui a eu des conséquences pratiques et psychologiques considérables. Il n'est pas vraisemblable que, au stade actuel, les Juifs puissent envisager un règlement quelconque ne comportant pas la souveraineté nationale, maintenant que les Nations Unies ont reconnu que les Juifs de Palestine constituent une nation digne d'obtenir immédiatement son indépendance. Tout mandataire se trouvera aussi en face d'un processus de partage virtuel; ce partage depuis longtemps inévitable par suite de la situation sociale et politique de la Palestine (comme l'a remarqué la Commission royale britannique) s'est accéléré, on le sait, au cours des dernières semaines.

En se décidant pour le partage, la Commission spéciale et l'Assemblée générale ont simplement reconnu la division politique qui existe déjà de fait entre les deux communautés de Palestine, lesquelles forment, à vrai dire, deux peuples distincts, de cultures différentes. Le caractère inévitable du partage est démontré par le fait que d'ores et déjà ce partage est devenu un élément fondamental de la situation en Palestine. Au fur et à mesure que le régime organisé en vertu du Mandat se désagrège et que la Puissance mandataire abandonne le contrôle de certaines régions, les Juifs assument la charge du gouvernement. Tel est notamment le cas en ce qui concerne la défense du territoire; mais on peut constater qu'il en est de même pour l'administration de l'économie générale, du ravitaillement, des communications, des services postaux, etc., des régions évacuées. Les autorités juives sont reconnues par la population et c'est là, estime M. Eban, le critérium principal de l'existence d'une nation. La Commission ne peut négliger le témoignage de M. Azcárate,

autonomous structure in the Jewish area. He had also noted the growth of Arab autonomy in the Arab area, although this was of a much less integrated character. Even as the First Committee was debating, partition was becoming a reality in Palestine; and the adoption of a temporary trusteeship might find the Arab and Jewish States already organized. The United States plan constituted a last-minute attempt to change the course of events, and Mr. Eban considered that there was no precedent for such a *tour de force*. The only United Nations authority that could play a constructive role in Palestine would be one established to facilitate and implement partition.

The General Assembly was faced with two problems: first, to endeavour to halt the progress of events set in motion by the General Assembly itself, and secondly, to push forward with partition and exert the influence of the United Nations to induce the Arab world to co-operate with its Jewish neighbours, whose only desire was to live in peace and enjoy the fruits of independence.

The Jewish Agency had at the 121st and 127th meetings already given its views regarding the principle of trusteeship proposal. In regard to the topics discussed he believed it necessary to comment on the question raised by the representative of Australia at the 132nd meeting as to whether the trusteeship agreement would prejudice the rights, claims and position of the parties. That question had not been answered. But the Jewish Agency believed that trusteeship could not fail to prejudice the rights, claims and position of the parties or to affect the final settlement. The very fact that the Assembly would be maintaining the Jews as a minority under trusteeship in itself prejudiced the rights established by the resolution of 29 November, which recognized the Jewish claim to statehood and envisaged full sovereignty by 1 October 1948. Even if considerable immigration was permitted, the Jewish position would still be affected by the denial of independence. If immigration was restricted, the relative position of the Jews would suffer as the result of the rapidly increasing Arab population.

Mr. Eban noted that although the trusteeship was stated to be temporary, it included a provision that it could be terminated only if agreement was reached between the Arabs and the Jews. He believed that that provision would make it a permanent trusteeship, since no agreement had been reached in twenty-five years as had been emphasized by the United Kingdom

chef de l'avant-garde de la Commission de Palestine, qui a assisté à la formation progressive d'un cadre gouvernemental autonome dans la zone juive. Il a également noté le développement de l'autonomie arabe dans la zone arabe, bien que, dans ce dernier cas, la centralisation soit bien moins accusée. Pendant même que se déroulent les débats au sein de la Première Commission, le partage de la Palestine se transforme en une réalité et l'on risque de se trouver, ayant adopté un régime provisoire de tutelle, en face d'un Etat juif et d'un Etat arabe déjà organisés. Le plan des Etats-Unis constitue une tentative de la dernière heure en vue de changer le cours des événements et, de l'avis de M. Eban, un tour de force de ce genre serait sans précédent. Un organisme de l'Organisation des Nations Unies ne pourrait jouer un rôle constructif en Palestine que s'il était appelé à faciliter l'application du plan de partage.

L'Assemblée générale se trouve en face de deux problèmes: en premier lieu, elle doit s'efforcer d'arrêter le cours des événements auxquels elle a elle-même donné l'impulsion première, ensuite insister pour appliquer le plan de partage et employer l'influence de l'Organisation des Nations Unies pour inciter le monde arabe à coopérer avec ses voisins juifs, dont le seul désir est de vivre en paix et de jouir des fruits de l'indépendance.

L'Agence juive a déjà exposé, au cours des 121ème et 127ème séances, son point de vue sur le principe de la tutelle. En ce qui concerne les problèmes en discussion, il est nécessaire, pense M. Eban, de répondre à la question soulevée par le représentant de l'Australie à la 132ème séance, c'est-à-dire celle de savoir si l'accord de tutelle porterait préjudice aux droits, titres et positions des parties. Cette question n'a pas encore reçu de réponse. Mais l'Agence juive estime que la tutelle ne manquerait pas de porter préjudice aux droits, titres et positions des parties et influerait sur le règlement final de la question. Le seul fait de maintenir les Juifs en qualité de minorité sous régime de tutelle porterait déjà atteinte aux droits établis par la décision du 29 novembre; celle-ci a, en effet, reconnu les titres des Juifs à former un Etat et a prévu que les droits de souveraineté pleine et entière leur seraient accordés à la date du 1er octobre 1948. Même si l'on autorisait une immigration importante, le refus de l'indépendance porterait atteinte à la position des Juifs. Si l'on imposait des bornes à l'immigration, la position relative des Juifs serait lésée du fait de l'accroissement rapide de la population arabe.

M. Eban note que, bien qu'il ait été spécifié que le régime de tutelle ne serait que provisoire, le projet contient une clause aux termes de laquelle ce régime ne prendra fin que si les Arabes et les Juifs parviennent à un accord. En vertu de cette clause, croit-il, le régime de tutelle prendra un caractère permanent, étant donné que, comme l'ont souligné dans des déclarations

and the United States representatives in earlier statements. No plan which satisfied both Arabs and Jews had been found in the past, and Mr. Eban did not think that one would be found in the future. The past experience in Palestine had shown that a policy of uncertainty was the enemy of agreement. Only when the Arabs were obliged to live as neighbours with the Jews would they reconcile themselves to that position. For their part, the Jews would accept nothing less than independence. The adoption of trusteeship would hinder a final settlement, and its indefinite character would make it less acceptable.

Articles 10 to 26 of the draft agreement dealt with the constitutional provisions of the projected trusteeship. Mr. Eban believed that those articles could be interpreted as authorizing the government of Palestine to ignore or suppress the claims of the Jews in Palestine, since the Articles of the Charter dealing with the trusteeship system on which these provisions were based, did not refer to the particular situation of Palestine. Moreover, the provision for the constitution of the legislature ignored the fact that the democratic method of majority rule would be impossible under circumstances as they existed since it would only mean that the Jewish community would be subjected to an Arab majority. Mr. Eban wondered how it was that the representative of Pakistan did not see that obvious fact. The problem could not be solved by majority rule. The essence of the Palestine question lay in self-determination by two separate groups. That was why the UNSCOP had preferred the solution of the establishment of a Jewish State with a large minority of Arabs to the alternative of subjecting the Jews to an Arab majority in a unitary State. The existence of the Arab minority in the Jewish State was an inevitable weakness of the partition plan; but it was the only solution. All the commissions of investigation that had gone to Palestine in the past had rejected the possibility of a unitary State. Mr. Eban wondered how it was that the United States plan ignored all its past experience.

The same problem arose from the provisions for equal representation in the cabinet. That could only result in a continual state of deadlock, the effects of which would be the same as if the cabinet were opposed to the interests of the Jews. In that respect, the United States proposal was in accordance with the Arab desire to block Jewish interests.

The fact that the governor-general would be empowered to legislate by decree if no agreement could be reached in the cabinet and the legislature, would result in a dictatorial system

antérieures les représentants du Royaume-Uni et des Etats-Unis, en vingt-cinq ans, aucun accord n'a pu être atteint. Il n'a pas été possible jusqu'ici de trouver un plan qui satisfasse à la fois les Arabes et les Juifs et M. Eban ne pense pas que l'on en trouvera un. L'expérience a montré qu'une politique d'incertitude est le pire ennemi d'une entente. Ce n'est que lorsque les Arabes seront obligés de vivre en bons voisins avec les Juifs qu'ils finiront par admettre cet état de choses. Pour leur part, les Juifs n'accepteront rien de moins que l'indépendance. L'adoption du régime de tutelle mettrait obstacle à un règlement définitif du problème et sa durée indéterminée le rend encore moins acceptable.

Les articles 10 à 26 du projet d'accord traitent des dispositions constitutionnelles du régime de tutelle projeté. Selon M. Eban, on pourrait interpréter ces articles comme autorisant le Gouvernement de la Palestine à négliger ou à étouffer les revendications des Juifs de ce pays, étant donné que les articles de la Charte relatifs au régime de tutelle, sur lesquels se fondent ces dispositions, ne s'appliquent pas à la situation particulière qui règne en Palestine. En outre, les dispositions relatives à la constitution du Parlement ne tiennent pas compte du fait que la méthode démocratique de majorité est inapplicable, étant donné les circonstances, car elle signifierait uniquement, en l'occurrence, que la minorité juive serait placée sous la coupe de la majorité arabe. M. Eban se demande comment il se fait que le représentant du Pakistan ne se rende pas compte d'un fait aussi évident. La règle de la majorité n'apporte aucune solution au problème. La question palestinienne se réduit à un problème consistant à donner à deux groupes distincts le droit de disposer d'eux-mêmes. C'est pourquoi la Commission spéciale a préféré la solution consistant à fonder un Etat juif groupant une minorité importante d'Arabes, à la solution consistant à placer les Juifs sous la coupe de la majorité arabe dans un Etat unitaire. L'existence d'une minorité arabe dans l'Etat juif est un défaut inévitable du plan de partage; mais ce plan constitue la seule solution. Toutes les commissions d'enquête qui se sont rendues en Palestine ont repoussé la constitution d'un Etat unitaire. M. Eban se demande comment il se fait que les Etats-Unis, dans leur plan, n'ont tenu aucun compte de l'expérience passée.

Les dispositions prévoyant l'égalité de représentation au sein du cabinet soulèvent le même problème. Elles ne peuvent que donner lieu à une série ininterrompue de situations sans issue, dont les conséquences seraient les mêmes que si le cabinet était opposé aux intérêts des Juifs. A cet égard, les propositions des Etats-Unis sont conformes au désir manifeste des Arabes de léser les intérêts des Juifs.

Le pouvoir du gouverneur général de légiférer par ordonnance, au cas où le cabinet ou le Parlement ne parviendrait pas à un accord, aboutirait à une dictature qui mènerait au même

which in its turn would lead to chaos and disorder such as had brought the Mandate to its present situation.

With reference to the crucial question of enforcement it was clear that opposition between the Arabs and the Jews would render it unlikely that the governor-general would be able to obtain volunteers from the local population to enforce peace and security. That would result in heavy burdens on the Members of the United Nations, who would be called upon to provide the means of enforcement. Indeed, their contribution in armed force would perhaps have to be greater than would be necessary to implement partition. For the latter purpose, armed forces would be required only temporarily; but a trusteeship would have to be enforced indefinitely. Mr. Eban wondered whether other States would be prepared to provide forces indefinitely in order to suppress the aspirations of the peoples of Palestine towards independence. Several representatives had already spoken on the question of enforcement, and had shown that the problem would be greater than in the case of partition, unless the United Nations could obtain the co-operation of the Arabs and Jews. The United States itself had suggested that the trusteeship proposal was based upon such co-operation. Was it realistic to pursue discussion of the trusteeship proposal in view of Jewish declaration and of Arab objections to various provisions as stated in the Committee? The representatives of the Arab States had already rejected the provisions for Jewish immigration, and had said that they would not accept any other constitutional principle except one which would make the Arab majority supreme. They were opposed to the inclusion of any provisions in the trusteeship agreement which favoured the Jews.

There were now only two weeks before the termination of the Mandate on 15 May, and the Committee was faced with the situation that the United States proposal was opposed in principle by the Arabs, and by the Jews in all its elements. Neither agreement nor enforcement was in sight, and the Jews were progressively establishing the structure of a Jewish State the government of which was already functioning. It was against the background of those facts that the Committee had to reach its decision.

Referring to the provisions for Jewish immigration, Mr. Eban was surprised that the Jewish legal and moral right was being questioned since the General Assembly had already committed itself in that respect. It was shocking that Jewish refugees still languished in displaced persons camps. They desired only to become citizens in a Jewish community, a historic right which they had won by centuries of suffering. Immigra-

chaos et aux mêmes désordres que ceux qui ont mis le Mandat dans sa position actuelle.

En ce qui concerne la mise en vigueur de l'accord, ce qui est le point principal du problème, il est évident que, en raison de l'opposition entre Arabes et Juifs, le gouverneur général ne serait probablement pas en mesure de trouver dans la population locale des volontaires pour faire respecter la paix et l'ordre public. Les Membres de l'Organisation des Nations Unies se verraient alors amenés à devoir fournir les moyens de le faire, ce qui constituerait pour eux une lourde tâche; en fait, leur contribution sous forme de forces armées deviendrait peut-être plus importante que celle qui serait nécessaire pour faire appliquer le plan de partage. Dans ce dernier cas, on n'aurait besoin de forces armées que pour quelque temps; en revanche, le régime de tutelle nécessiterait la présence indéfinie de troupes pour en faire respecter les dispositions. M. Eban se demande si d'autres Etats seraient disposées à envoyer des forces pour une durée indéfinie afin d'étouffer les aspirations des populations de Palestine vers l'indépendance. Plusieurs représentants ont déjà parlé du problème de la mise en vigueur; ils ont indiqué qu'il serait plus complexe que dans le cas du partage, à moins que l'Organisation des Nations Unies ne puisse obtenir la coopération des Arabes et des Juifs. Les Etats-Unis eux-mêmes ont laissé entendre que la proposition de tutelle était basée sur le principe de cette coopération. Est-ce s'attarder aux réalités que poursuivre la discussion de la proposition de tutelle si l'on tient compte des déclarations faites par les Juifs et des objections soulevées par les Arabes contre diverses dispositions du projet au sein même de la Commission? Les représentants des Etats arabes ont déjà repoussé les clauses relatives à l'immigration juive et ont déclaré qu'ils n'accepteront aucun principe constitutionnel qui ne donnerait pas la suprématie à la majorité arabe. Ils s'opposent à l'inclusion dans l'accord de tutelle de toutes dispositions favorables aux Juifs.

Le Mandat prendra fin le 15 mai, c'est-à-dire dans deux semaines à peine, et la Commission est obligée de constater que la proposition des Etats-Unis rencontre une opposition de principe sur tous les points de la part des Arabes et des Juifs. On ne voit pas encore la possibilité d'arriver à un accord ni les moyens d'appliquer le plan, et les Juifs jettent progressivement les fondements d'un Etat juif dont le gouvernement a déjà manifesté son activité. C'est compte tenu de ces faits que la Commission doit prendre une décision.

En ce qui concerne les dispositions relatives à l'immigration juive, M. Eban manifeste son étonnement de voir mettre en doute le droit légal et moral des Juifs à l'immigration, étant donné que l'Assemblée générale a déjà pris un engagement à cet égard. Il est inadmissible que des réfugiés juifs se morfondent encore dans les camps de personnes déplacées. Tout ce qu'ils désirent, c'est devenir des citoyens au sein d'un



tion to other countries was a temporary relief and not a final solution. Violation of the Jews' historic right would be a vital blow to the Jewish people. In spite of this, article 29 of the draft agreement stated that immigration to Palestine should be subject to the authorization of the governor-general. The absorptive capacity of the country could not be decided merely by issuing permits, but was dependent on the exploitation of resources by the immigrants themselves. Recent evidence had shown that a government divided in itself could not help in such development; that could only result from Jewish control. That was one of the basic arguments for the adoption of partition.

It would not be possible to bring about collaboration between the Arabs and the Jews without first creating equality. The Jews wished to co-operate with the other countries of the Middle East, but they could not be forced into the stronghold of "unity". They wished to co-operate and contribute to the well-being of the Near East as an independent and free nation.

In conclusion, Mr. Eban stated that the present situation in Palestine would not have arisen if the United Nations had agreed to implement partition which was taking place spontaneously in Palestine, and if the United Nations Charter had been invoked for the suppression of violence. If that had been done, and if the Palestine Commission had been assisted in carrying out its task, it was impossible to conceive that the present disorders would have arisen. Much suffering could still be avoided by returning to the General Assembly resolution.

Mr. KURAL (Turkey), while unwilling to support any proposal for the establishment of trusteeship over a people completely capable of self-government, believed that some measure was necessary to stop bloodshed and to calm the disquiet created. He did not consider that the decision on partition, which his delegation had voted against, was a solution to the problem. Failing a better solution, his delegation was ready to start a more detailed examination of the United States proposal. He thought that a trusteeship, or rather a provisional regime, provided that its temporary character was stressed, and that some of its provisions were amended as suggested at previous meetings to ensure equity and justice, might lead to satisfactory results.

Mr. AL-ASIL (Iraq) recalled a statement by the British Foreign Secretary in the House of

peuple juif et c'est là un droit historique qu'ils ont gagné par des siècles de souffrance. L'immigration dans d'autres pays constitue un allègement temporaire, mais point une solution définitive. Violer le droit historique des Juifs serait porter un coup mortel au peuple juif. Pourtant, l'article 29 du projet d'accord stipule que l'immigration en Palestine sera soumise à l'autorisation du gouverneur général. La capacité d'absorption du pays ne peut pas être déterminée simplement par la délivrance des permis d'immigration; elle dépend de l'exploitation des ressources par les immigrants eux-mêmes. Des témoignages récents ont montré qu'un gouvernement divisé ne peut aider à la mise en valeur: celle-ci ne peut être effectuée que sous une direction juive. C'est là l'un des arguments fondamentaux qui ont amené l'adoption du plan de partage

Il sera impossible de réaliser la coopération entre Arabes et Juifs si l'on n'institue pas en premier lieu l'égalité. Les Juifs tiennent à collaborer avec les autres pays du Moyen Orient, mais on ne peut pas les forcer à se mettre eux-mêmes dans le nœud coulant que l'on désigne sous le terme "d'unité". Ils tiennent à coopérer et à contribuer à la prospérité du Proche Orient à titre de nation libre et indépendante.

Pour conclure, M. Eban déclare que la situation qui existe actuellement en Palestine n'aurait pas pris naissance si les Nations Unies avaient accepté de prêter la main à l'exécution du plan de partage, de ce partage qui se fait spontanément en Palestine, et si on avait invoqué la Charte des Nations Unies pour mettre fin aux actes de violence. S'il en avait été ainsi, si on avait aidé la Commission pour la Palestine à s'acquitter de sa tâche, les troubles actuels ne se seraient, de toute évidence, pas produits. On peut encore éviter de nombreuses souffrances en revenant à la résolution de l'Assemblée générale.

M. KURAL (Turquie) ne se montre pas désireux de soutenir une proposition visant à imposer un régime de tutelle à une population qui est tout à fait capable de s'administrer elle-même; il pense cependant qu'il est nécessaire de prendre certaines mesures pour arrêter les effusions de sang et pour calmer les esprits. Il ne considère pas que la décision du partage, contre laquelle sa délégation a voté, puisse constituer une solution du problème. En l'absence d'une solution meilleure, la délégation turque est disposée à commencer un examen plus détaillé de la proposition des Etats-Unis. Il estime qu'un régime de tutelle, ou plutôt un régime provisoire, pourrait donner des résultats satisfaisants à condition que son caractère provisoire soit nettement indiqué et que certaines dispositions soient amendées comme il a été suggéré au cours de séances précédentes en vue de respecter la justice.

M. AL-ASIL (Irak) rappelle que le Ministre britannique des Affaires étrangères a déclaré

Commons that it was not possible to alter history by speeches. The course of history depended upon whether nations decided for war or peace. At the second conference of UNESCO at Mexico City it had been stated that peace and war began in the minds of men. Palestine was now faced with such an issue, and if peace were to be maintained, there must be agreement on principle. Mr. Al-Asil regretted that no such agreement had so far been reached, not even upon the fundamental question of trusteeship.

There could be no doubt of the extreme difficulty of reaching such agreement. The Mandatory Power had itself issued many White Papers and held many conferences without result, and Mr. Al-Asil was quite familiar with the difficulties, since he had for many years been the representative of King Hussein in dealing with the problem. The problems had not changed. The only difference was that it was no longer a question of a Jewish home, but of a Jewish State to be set up in the heart of the Arab world. If the Committee desired the establishment of peace, it must make its decision in accordance with the principles of human dignity and human rights and justice.

Mr. EL-KHOURI (Syria) observed that the representative of the United States, in answer to his questions concerning article 40 of the draft agreement had explained that the equal treatment to be given to the citizens of Palestine referred only to equal treatment in the territory of any Member of the United Nations which received the benefits of article 38 in respect of its dealings with Palestine. However, these latter did not include all the privileges accorded to foreigners in article 38, some of which were not accorded to foreigners by any other nation. He considered therefore that the explanation given by the representative of the United States was not fully satisfactory.

Secondly, Mr. El-Khourî expressed the view that the rights, claims and position of the parties which, it was stated in the preamble, should not be prejudiced by the trusteeship agreement, did not refer to any "rights" claimed to devolve from the resolution of 29 November 1947. It must be well understood that the General Assembly could only make recommendations and did not have the power to create rights as the representative of the Jewish Agency had claimed.

Thirdly, Mr. El-Khourî did not think that it was in the interest of the Jews to base their claim to a Jewish State on historical rights. In fact, history favoured the Arabs, since the Jews had invaded Palestine as conquerors and were in their turn expelled by force. In this respect, he expressed the view that the Arabs of the twentieth century could not be subdued as easily as the Canaanites of ancient times.

devant la Chambre des communes qu'il était impossible de modifier par des discours le cours de l'histoire. Celui-ci se dessine selon que les nations se décident en faveur de la guerre ou en faveur de la paix. On a dit lors de la deuxième conférence de l'UNESCO à Mexico que la guerre et la paix prenaient naissance dans l'esprit des hommes. Voilà le problème qui se pose maintenant à la Palestine, et, si l'on veut sauver la paix, il faut tomber d'accord sur le principe. M. Al-Asil regrette qu'il n'en ait pas été ainsi jusqu'ici, et qu'on ne se soit pas même mis d'accord sur le problème fondamental de la tutelle.

Il est sans aucun doute extrêmement difficile d'aboutir à un accord de cette sorte. La Puissance mandataire a elle-même publié de nombreux Livres blancs et réuni de nombreuses conférences; mais en vain; et M. Al-Asil est tout à fait au courant des difficultés, étant donné que pendant de nombreuses années il s'est occupé du problème en qualité de représentant du roi Hussein. Les problèmes n'ont pas changé. La seule différence est qu'il n'est plus question de créer au cœur du monde arabe un foyer juif, mais bien cette fois un Etat juif. Si la Commission souhaite la paix, elle doit, dans ses décisions, respecter les principes de la justice, ainsi que de la dignité et des droits naturels de l'homme.

M. EL-KHOURI (Syrie) fait observer que, en réponse aux questions qu'il lui a posées au sujet de l'article 40 du projet d'accord, le représentant des Etats-Unis a expliqué que par l'égalité de traitement à accorder aux citoyens de la Palestine on n'entendait que l'égalité de traitement sur le territoire de tout Membre des Nations Unies qui bénéficie des dispositions de l'article 38 dans ses relations avec la Palestine. Toutefois, il ne s'agit pas là de tous les privilèges accordés aux étrangers dans l'article 38, car certains ne sont accordés aux étrangers par aucune autre nation. Aussi, estime-t-il, l'explication donnée par le représentant des Etats-Unis n'est-elle pas tout à fait satisfaisante.

En second lieu, déclare M. El-Khourî, les droits, réclamations et position des parties qui, précise le préambule, ne doivent pas être lésés en vertu de l'accord de tutelle, ne s'entendent pas des "droits" revendiqués comme résultant de la résolution du 29 novembre 1947. Il doit être bien entendu que l'Assemblée ne peut formuler que des recommandations et n'est nullement habilitée à reconnaître l'existence de droits, comme le prétend le représentant de l'Agence juive.

En troisième lieu, M. El-Khourî ne pense pas que les Juifs aient intérêt à fonder leurs revendications pour la constitution d'un Etat juif sur des droits historiques. En fait, l'histoire tend à donner raison aux Arabes, étant donné que les Juifs ont envahi de force la Palestine et ont été à leur tour expulsés par la force. A cet égard, dit l'orateur, les Arabes du xx<sup>ème</sup> siècle ne pourront pas être réduits aussi facilement à l'impuissance que les Chananéens de l'antiquité.

The CHAIRMAN stated that the general discussion of the United States draft trusteeship agreement would be continued at the following meeting.

The meeting rose at 12.50 p.m.

## **HUNDRED AND THIRTY-FIFTH MEETING**

*Held at Lake Success, New York, on Monday, 3 May 1948, at 10.30 a.m.*

*Chairman: Mr. T. F. TSIANG (China).*

### **21. Continuation of the discussion of the working paper circulated by the United States delegation (document A/C.1/277)**

Mr. VILFAN (Yugoslavia) said he would deal only with the fundamental question of the rights of the people of Palestine to participate in the administration of their country. He thought that the point-by-point discussion of the United States draft trusteeship agreement for Palestine had led to the Committee losing sight of the paramount and exclusive character of the part to be played by the governor-general under the United States proposal; that character stood out quite clearly when the document was examined as a whole. Now the draft scheme had to be examined solely from the point of view of the right of peoples to self-government.

A superficial study of the United States document might lead to the belief that the peoples of Palestine would be granted democratic rights, but each article of the document which dealt with those rights contained limitations. At first sight, it might be possible to regard this as a wise statesman's care for equipoise, but when all the provisions of the United States draft were examined as a whole, it could be seen that the Palestine government, as contemplated in the draft, would govern nothing at all.

In fact the government would be at the head of a state administration to be appointed and dismissed by the governor-general; the members of the cabinet appointed by the Governor-General would be responsible to parliament, not for their own actions but for the actions or lack of action of the governor-general (article 16, paragraphs 1 and 2; article 19, paragraph 1).

Under those conditions, to speak of the individual and collective responsibility of the cabinet (article 19, paragraph 2) amounted to an attempt to camouflage the true situation desired for Palestine.

In theory, parliament was to be composed of representatives freely elected from among several lists of candidates, and freedom of speech, of association and of the Press were to be recognized. But it was doubtful whether parliament would be able to give full expression to the pub-

Le PRÉSIDENT déclare que la discussion générale du projet d'accord de tutelle présenté par les Etats-Unis se poursuivra au cours de la prochaine séance.

La séance est levée à 12 h. 50.

## **CENT-TRENTE-CINQUIEME SEANCE**

*Tenue à Lake Success, New-York, le lundi 3 mai 1948, à 10 h. 30.*

*Président: M. T. F. TSIANG (Chine).*

### **21. Suite de la discussion du document de travail distribué par la délégation des Etats-Unis (document A/C.1/277)**

M. VILFAN (Yougoslavie) indique qu'il limitera ses remarques à la question capitale des droits qu'auront les peuples de la Palestine à participer à l'administration de leur pays. Il lui a paru que la discussion point par point du projet d'accord de tutelle pour la Palestine présenté par la délégation des Etats-Unis d'Amérique (document A/C.1/277) avait fait perdre de vue le caractère de prépondérance exclusive attribué au rôle du gouverneur général par le projet des Etats-Unis. Ce caractère apparaît nettement si l'on examine ce document dans son ensemble. Or, c'est du seul point de vue du droit des peuples à s'administrer eux-mêmes que ce projet doit être examiné.

Une étude superficielle du document américain pourrait faire croire que les peuples de la Palestine se verraient reconnaître des droits démocratiques, mais chaque article du document qui traite de ces droits renferme une limitation. A première vue, on pourrait voir là le souci de pondération d'un homme d'Etat avisé, mais, si l'on examine toutes les dispositions du projet américain dans leur ensemble, on s'aperçoit que le gouvernement de la Palestine, tel qu'il est prévu, ne gouvernera rien.

En fait, le gouvernement serait à la tête d'une administration nommée et révoquée par le gouverneur général; les membres du cabinet nommés par le gouverneur général seraient responsables devant le Parlement, non pas de leurs actes, mais des actes ou de l'inaction du gouverneur général (article 16, paragraphes 1 et 2; article 19, paragraphe 1).

Dans ces conditions, parler de responsabilité individuelle et collective du cabinet (article 19, paragraphe 2), c'est vouloir masquer la situation réelle que l'on voudrait établir en Palestine.

Quant au Parlement lui-même, il serait, selon toute apparence, composé de représentants élus librement sur plusieurs listes; la liberté de parole, la liberté d'association et la liberté de la presse seraient reconnues. Mais il est douteux que le Parlement puisse exposer librement l'opinion